

POINT DE VUE

Par Gestman-Geradts Jacob

L'art et le (dernier) tabou

Le tabou qu'est-ce?

Un tabou représente un "Interdit de caractère religieux qui frappe un être, un objet ou un acte en raison du caractère sacré ou impur qu'on leur attribue (© Larousse-Bordas 1998)", et comme le dit mon dictionnaire en ajoutant : "que l'on tait par crainte, respect ou pudeur."

Il est donc fort probable que les tensions montent, dès qu'on commence à parler de l'art et des tabous.

On trouve les tabous dans les domaines les plus sacrés, par exemple :

- la religion
- la sexualité
- la politique
- les mœurs
- la mort
- la guerre
- la culture

Rôle de l'artiste

On pourrait se poser la question suivante : les beaux-arts ont-ils le droit ou peut-être même le devoir de dénoncer les tabous. Pourquoi ne pas laisser la religion aux prêtres, la guerre aux militaires, la politique aux politiciens etc...?

Avant de répondre à cette question, il faut reconnaître que dans le passé les artistes pensaient à transgresser les tabous. Des mouvements importants comme l'Impressionnisme brisaient les tabous de l'Académisme. Et pas sans succès! Aujourd'hui l'Impressionnisme et son style connaît un grand nombre d'admirateurs. Se tourner contre l'Académisme, fut à cet époque-là un véritable tabou. Les Impressionnistes devaient se battre contre deux traditions puissantes :

- le pouvoir de l'Académie, qui à son tour, se basait sur la seconde,

Exemples de tabous

- le pouvoir de la culture des anciens romains et grecs.

Prétendre qu'il peut exister un art qui n'a rien à faire avec les Anciens, fait vraiment l'objet d'un interdit sacré.

Et pourtant, en quelque sorte, rompre avec une telle idée est relativement facile. La lutte se déroule au sein de l'art lui-même. C'est un événement qui se manifeste entre confrères et consœurs. Le reste du monde, certainement ceux qui ne s'intéressent pas à l'art, peuvent ne pas tenir compte de ce qui se passe entre les artistes peintres.

*D'*autres exemples existent, des exemples qui sont plus proches de la vie quotidienne et de l'homme de la rue. Les Dadaïstes porteurs de traces de subversion, se tournèrent contre toute la société. Né en 1916, le Dadaïsme acclama à peu près la Grande Guerre, et plusieurs de ses adeptes volontairement participèrent à la Grande Boucherie, la souhaitant bienvenue à cause de sa force destructive. On espère qu'un tel mouvement négatif ne survive pas longtemps, ce qui se justifie. Le Dadaïsme se termine en 1926, à peine 10 ans après sa naissance. Il faut dire que de toutes les causes pour lesquelles les Dadaïstes ont lutté, il ne reste pas grand-chose. Son influence est beaucoup moins importante que l'Impressionnisme ou le Cubisme, pour ne nommer que ces deux mots en "-ismes".

Détruire les tabous

Parfois les liens entre les artistes et le grand public atteignent des proportions considérables. le fameux "J'accuse" pendant l'affaire Dreyfus, fut lancé par l'écrivain Emile Zola, puis toute une nation se pencha sur cette question.

Plus récemment, entre les années 60 et 70, les artistes participèrent également aux mouvements qui eurent pour but de se démanteler certains tabous. C'était la génération née autour de la deuxième guerre mondiale qui ne voulait plus se soumettre aux idées datant de l'avant-guerre. L'histoire de la révolte de "mai 68" est bien connue, mais de l'autre côté de l'Atlantique, ce mouvement avait un caractère bien différent. Là, malgré la sale guerre du Viêt-Nam, les artistes se battaient aussi sur le plan artistique en commençant par construire un monde parallèle au monde existant. Le monde existant incarna la guerre, le monde des artistes fut le monde de la paix. Un monde sans complexes, dans lequel on pourrait s'aimer sans scrupules, admirer la beauté d'une simple boîte de soupe ou s'évader dans la fumée de nouvelles drogues. Aujourd'hui parfois dénigré, ce

mouvement s'opposait à presque tous les aspects de la société existante et pas en vain. Les idées de Flower-Power, la musique de Woodstock, les peintures d'Andy Warhol et Roy Liechtenstein sont encore bien vivantes et connues à l'an 2000. On a même osé dire que l'informatique d'aujourd'hui pris naissance dans les années 60 et 70. Il est vrai que plusieurs pionniers de l'informatique ont vécu dans les communes ou ont fait des voyages vers l'Himalaya, pour enrichir leur vie spirituelle. Vrai ou faux, ce mouvement puissant de "Fait l'amour, pas la guerre" a laissé beaucoup de traces dans les musées artistique, tandis que la révolte française de "mai 68" les a plutôt laissés dans les journaux, les documentaires filmés et dans la politique, mais beaucoup moins dans la vie artistique.

Rôle du tabou

On pourrait reprendre la question : est-il nécessaire que les artistes s'occupent des tabous? La réponse est difficile à donner. C'est peut-être l'inverse : dès que la société est répressive, des artistes trouvent leur inspiration dans les défauts de la vie quotidienne. Sans une fissure profonde entre les classes sociales, Henry de Toulouse-Lautrec n'aurait jamais pu faire ses peintures dans les bordels. La contradiction entre un noble et une prostituée explique une bonne partie du charme de ses œuvres. C'est le tabou de cet époque-là qui a contribué à la reconnaissance de Toulouse-Lautrec, en tant qu'un artiste de format. Supposons que Toulouse-Lautrec n'avait que peint des natures mortes florales? Est-ce-que le monde entier l'aurait autant admiré?

On peut se poser la question si le fait d'attaquer un tabou pouvant contribuer à la popularité artistique n'a pas été une recette un peu trop facile durant les dernières décennies. "Tout est automatiquement très artistique, si on s'attaque à un tabou". La quête aux tabous est ouverte!

Aux beaux-arts, où je posais en tant que modèle, des étudiants pissèrent contre le mur pour réaliser "leur œuvre d'art". Au nom des beaux-arts on exigeait n'importe quoi des modèles. Peindre avec des excréments d'humains ou de bestiaux au lieu d'utiliser une bonne peinture à l'huile était à l'ordre du jour. Et encore aujourd'hui, on n'a pas pu se libérer de cette idée que tout ce qui va à contre sens contribue automatiquement au niveau artistique. Malheureusement, un bon nombre de tabous superflus ont disparu, grâce à tous ceux qui les ont dénoncés, artistes et non-artistes. Tout le monde peut choi-

sur sa propre religion, les possibles relations sexuelles sont plus libres à choisir que jamais. Il y a une grande variété de partis politiques etc... Il est de plus en plus dur de lutter pour un certain but bien défini. Quelle liberté peut-on ajouter à la vie sexuelle? On ferait l'amour à 200 personnes simultanément, si cela semblait possible. Bien-sûr, il ne faut pas copuler sur la place publique. Cela reste encore tabou, mais pas si grave car on ne risque pas la peine capitale. Et un tel constat est valide pour la plupart de la liste de sujets potentiellement tabous ci-dessus. Il y a toujours une limite à ne pas dépasser, mais une vaste majorité de la population peut bien vivre avec cette limite. Ce qui reste sont des conflits d'intérêt : les chasseurs contre les écologistes, le petit artisan contre les grandes surfaces, mais cela reste loin d'un tabou. Un artiste peut opter pour un des deux partis. Ils se lancent dans un débat, sans briser un tabou, parce que pour un tabou il est nécessaire "qu'on le taise". Tout ce qui est "contestable" dans le bon sens du mot ne peut jamais être rangé parmi les tabous.

Si un lecteur arrive à trouver un sujet dont on ne parle pas, et qui pourrait faire l'objet d'un nouveau mouvement artistique, je serai heureux qu'il me le dise.

Le dernier tabou

Moi, j'en ai trouvé un : j'ai lu qu'un artiste aurait exposé tout un nid de fourmis. Son activité artistique consistait au massacre du nid à la fin de l'expo. Ce n'est pas le seul exemple sur l'abus d'êtres vivants dans un "but artistique". Un chèvre fut tuée avec une balle entre les yeux en faisant l'amour avec une femme au moment de son orgasme. Des poissons furent asphyxiés devant les yeux de spectateurs etc...

De temps en temps un artiste est convaincu d'avoir trouvé le dernier tabou, et pour moi le dernier tabou n'est pas forcément la mort, mais le non-sens en général, la bêtise : cette souffrance inutile donnée soit par la mort, soit par une profonde douleur physique ou psychique, bref utiliser la torture pour créer une œuvre d'art. À mon avis, les beaux-arts doivent agrémenter la vie l'homme et non la rendre plus noire. La disparition de tabous peut être une bonne cause, mais aucune souffrance humaine ou animale ne justifie l'utilisation du potentiel incontestable des beaux-arts pour contribuer à sa suppression, même si cela reste l'unique et véritable dernier tabou.

Gestman-Geradts Jacob